

écarté la pierre tombale, pour s'élancer bientôt plein de vie jusqu'au ciel — ainsi la conscience, sous l'action de la grâce, se doit de se lever aussi, d'écartier les obstacles et de s'élancer vers le ciel.

Ah ! mes frères, demande l'orateur sacré, ne soyez pas seulement de ces fruits de la légende qui de loin attirent les regards et se réduisent en cendres dès qu'on veut les toucher. Ne soyez pas de ces hommes qui ressemblent à des automates, "à des arbres en marche" dit l'Écriture, à ceux qu'on appelle des vivants et qui en réalité sont des morts. Levez-vous de la tombe où le souffle du péché et de la mort vous a couchés peut-être, et, tout enivrés de foi et d'amour, chantez avec le Christ l'alleluia de Pâques !

Après s'être levé de la tombe, il faut briser la pierre du sépulcre :

Brisez, mes frères, tout égoïsme, confondez vos doutes, sachez porter le feu en toutes vos énergies... Le Christ vous permet, comme à Thomas, de mettre votre doigt aux plaies de ses mains, pour que vous ne doutiez plus ; de mettre votre main en sa poitrine vulnérée par la lance du soldat, pour que vous connaissiez enfin de quel amour il appelle votre cœur. Soyez les forts, les intrépides, les chercheurs d'idéal, les servants du divin sur la terre... non plus des vertus éteintes... mais des vertus lumineuses et rayonnantes....

Enfin la troisième résurrection de la conscience chrétienne et son ultime espérance, c'est de s'enlever jusqu'au ciel pour achever en quelque façon la résurrection du Christ, puisque le Christ n'est parfaitement au but, lui dont nous sommes les membres, que quand nous y sommes avec lui. Que si parfois l'on éprouve l'empressement de Madeleine pour son Jésus retrouvé et le froid de la réponse du divin Maître : « Ne me touche pas encore », que si l'on a au cœur le désir de suivre Jésus en même temps que l'on ressent l'impuissance à réaliser dès ici-bas ce désir, écoutons l'ange assis sur la pierre renversée du sépulcre : Allons au ciel, c'est là qu'il nous attend.

Alleluia au Christ re
attachés à la perfectio

Le carême de 1909
la fin véritable de to
chrétienne. Le Rév
de chair sans offrir
auditeurs ses adieux.

Monseigneur — dit-il
par Dieu pour travail
et d'avoir été agréé pa
gneur, heureux égale
votre paternelle bonté
Monseigneur, de jeter
l'heure de la moisson
couper les beaux épis
mais j'ai mis en œuvre
et d'amour.

Le Père eut un se
Notre-Dame, M. Tro
les paroissiens depu

Mes frères, je sais q
pudeur est à la vertu.
au cours de cette stat
trine, encore que le m
écloses, et le vin un p
Vous n'avez cessé d
pathie. Je vous en de
quelquefois à l'apôtre
vous un souvenir vra